

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 17 MARS 2026 – 20H

Scintillements



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Lanqing Ding

Les Plantes près de la fenêtre

Horace Bravo

Lui

Nina Šenk

...da kehrte die Ruhe ein...

Olga Neuwirth

Marsyas

Chikage Imai

Drawing

Lucia Dlugoszewski

Space is a Diamond

Anaïs-Nour Benlachhab

Baile de vida – création

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Jean-Christophe Vervoitte, cor

Clément Saunier, trompette

Lucas Ounissi, trombone

Dimitri Vassilakis, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Les œuvres

Lanqing Ding (née en 1990)

Les Plantes près de la fenêtre, pour cor et piano

Composition : 2021.

Commande : du Grand Théâtre de Provence.

Création : le 6 novembre 2021, au conservatoire Darius Milhaud à Aix-en-Provence, par Théo Fouchenneret (piano) et Félix Roth (cor).

Éditeur : Black Dot Press.

Durée : environ 11 minutes.

Horace Bravo (née en 1991)

Lui, pour trombone

Composition : 2022.

Commande : d'Atlanticx Composition Course.

Dédicace : à Lucas Ounissi.

Création : le 4 août 2022, au Target Margin Theater (Brooklyn, New York), par Lucas Ounissi.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 11 minutes.

Nina Šenk (née en 1982)

...da kehrte die Ruhe ein..., pour cor, trompette et trombone

Composition : 2020.

Commande : de SiBRASS Association.

Création : le 11 octobre 2020, au Marjan Kozina Hall du Slovenian Philharmonic Orchestra (Ljubljana, Slovénie), par Gábor Tarkövi (trompette), Andrej Žust (cor) et Jesper Busk Sørensen (trombone).

Éditeur : inédit.

Durée : environ 8 minutes.

Olga Neuwirth (née en 1968)

Marsyas, pour piano solo

Composition : 2003-2004.

Création : le 24 juillet 2004, au Harenberg City-Center (Dortmund, Allemagne), par Thomas Larcher.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 13 minutes.

Chikage Imai (née en 1979)

Drawing, pour cor

Composition : 2012.

Commande : de Saar Berger.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 6 minutes.

Lucia Dlugoszewski (1925-2000)

Space is a Diamond, pour trompette

Composition : 1970.

Création : par Gerard Schwarz.

Éditeur : Margun Music.

Durée : environ 10 minutes.

Anaïs-Nour Benlachhab (née en 1996)

Baile de vida, pour cor, trompette, trombone et piano préparé

Composition : 2025.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Dédicace : « Para mi abuela Isabel y mi hija, cuyo ritmo vive en mí » [pour ma grand-mère Isabel et ma fille, dont le rythme continue de vivre en moi].

Création : le 17 mars 2026, à la Philharmonie de Paris, par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 7 minutes.

C'est un programme intimiste et tout en nuances, attentif au moindre souffle ou battement de cœur, que nous proposons ce soir les Solistes de l'Ensemble intercontemporain, bien loin de l'image extravertie habituellement associée aux instruments de la famille des cuivres.

C'est ainsi que la Chinoise Lanqing Ding propose dans *Les Plantes près de la fenêtre* pour cor et piano « un portrait délicat et tendre du quotidien » en évoquant « cinq plantes, cinq présences distinctes, [...] dans un arc ininterrompu ». La pièce se déploie donc en cinq sections enchaînées, chacune illustrant la forme et la « personnalité » d'une plante d'intérieur, successivement le ficus, l'eucalyptus, le cactus, le bambou et le pothos. Comme en un lent traveling, on passe de l'une à l'autre, jouant au passage avec les ombres glissantes qu'y dépose la lumière du soleil. « Tout en contemplation, écrit la compositrice, certains passages tracent des lignes lumineuses ascendantes, comme si les feuilles s'étiraient vers le ciel ; d'autres évoquent la croissance des plantes dans l'immobilité, au moyen d'harmonies retenues et de discrètes respirations. Les qualités tactiles du toucher du piano se mêlent au timbre chaleureux du cor, allant de textures finement ciselées, presque griffées, à de vastes étendues mélodiques. » Le corniste est invité à diriger le pavillon de son instrument vers la caisse de résonance du piano pour tirer le meilleur parti de ses timbres délicats et soufflés, un son colorant l'autre comme la lumière rehausse les couleurs des plantes.

Si Lanqing Ding observe avec une attentive discrétion l'intimité de plantes d'appartement, *Lui* pour trombone de l'Argentine Horace Bravo est une tempête sous un crâne, tenant à la fois du monodrame personnel et du cadavre exquis. On peut y distinguer trois parties. La première, avec sourdine, alterne sons fendus, crépitants et affirmatifs dans le medium avec des textures plus veloutées, presque melliflues – dans un dialogue intérieur traversé d'incommunicabilité. La deuxième partie présente un visage plus classique de l'instrument – mais dont le lyrisme graduellement se détraque, jusqu'à s'interrompre sur un point d'interrogation suspendu. Reprenant la sourdine et l'alternance des deux personae de la première partie, la troisième tente comme une imitation déconstruite et toujours détournée du matériau de la précédente, le crépitant se faisant quasi clownesque. Jusqu'à ce que le tromboniste cherche soudainement à s'affranchir de cette encombrante persona, jetant entre deux phrases musicales les vers d'un poème surréaliste écrit (et traduit de l'espagnol) par la compositrice. Un poème qui porte le même titre que la pièce, *Lui*, et qui évoque divers souvenirs et émotions de sa jeunesse, dans l'ardeur de son premier amour.

Avec *...da kehrte die Ruhe ein...* [...et la paix est revenue...] de la Slovène Nina Šenk, on renoue avec la vulnérabilité du timbre qu'on entendait déjà chez Lanqing Ding. Dans cette pièce composée dans les premiers temps de l'épidémie de Covid-19, c'est la fragilité même de l'existence qui devient palpable. La compositrice se souvient : « La vie dans les rues de Ljubljana s'était arrêtée, et la rumeur de la ville – ce son si animé, omniprésent, dont on ne prend véritablement conscience que lorsqu'il n'est plus – s'était tue. » Saisie, comme nous tous, d'un sentiment d'insécurité, Nina Šenk a tenté de capturer dans ce trio de cuivres la palette de sentiments et de sons qui ont jailli en elle et autour d'elle, dans l'(in)tranquillité inhabituelle de Ljubljana : immobilité, douceur, expectative. Une impression de vide, aussi, mais non dénuée d'une certaine légèreté.

Avec *Marsyas* de l'Autrichienne Olga Neuwirth, les aspirations poétiques se font plus spirituelles. En témoigne l'introduction de la pièce, qui prend pour point de départ le thème du *Regard du Père* extrait des *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* d'Olivier Messiaen – avant de s'en affranchir. De Dieu le père, pourtant, il n'est pas question dans le mythe de Marsyas, mais bien plutôt d'Apollon. Maître de l'aulos – cette flûte souvent représentée avec un double tuyau –, le satyre Marsyas avait tant de talent qu'Apollon en prit ombrage. Un concours se tint pour les départager : Marsyas à la flûte, Apollon à lyre. Longtemps, aucun ne parvint à prendre l'avantage. Une version du mythe raconte que,

au bout d'un moment, Apollon se mit à chanter. Marsyas, ne pouvant évidemment pas l'imiter en même temps qu'il jouait de l'aulos, fut déclaré vaincu – et condamné pour son hubris à être écorché vif. Pour Olga Neuwirth, le mythe de Marsyas est une métaphore de tout ce que notre culture contemporaine marginalise – comme l'art lorsqu'il devient passionné, intense et émouvant –, mais c'est aussi l'occasion d'évoquer la sculpture monumentale qu'en a tirée Anish Kapoor en 2003 : une forme organique en spirale, se terminant par deux gigantesques ouvertures qui évoquent autant des fleurs que des pavillons d'instrument à vent.

Peut-être était-ce justement une image comme celle de la sculpture d'Anish Kapoor que la Japonaise Chikage Imai avait en tête au moment de commencer *Drawing*. Composée en 2012 pour Saar Berger, corniste de l'Ensemble Modern, la pièce prend en effet sa source dans l'image mentale que se fait la compositrice du phénomène physique du souffle de l'interprète parcourant le tube en cuivre de l'instrument. Un phénomène qui révèle selon elle la relation intime unissant ce souffle primordial au timbre et à la texture sonore produite. C'est justement cette relation que Chikage Imai aspire à traduire de manière organique dans sa pièce, donnant de fait une dimension concrète à son langage musical. Le titre doit ainsi s'entendre dans toute sa polysémie : « dessiner », bien sûr, mais aussi « prendre sa respiration » et « tirer les conclusions » d'un raisonnement – en l'occurrence celui d'une musique évoluant de manière presque arbitraire, générée par cette image première. *Drawing* semble progresser comme une quasi-mélodie de timbres, alternant les modes de jeu dans une temporalité étirée.

Space is a Diamond, en revanche, nous emmène bien loin de tout quotidien : le traitement que l'Américano-Polonaise Lucia Dlugoszewski réserve à la trompette est absolument inouï, dès la première note miraculeusement fluide. Née d'un « sentiment d'immensité, de transparence, de délicatesse et de brillance, ainsi que de bonds audacieux fréquents et rapides vers des dynamiques disparates », la pièce *Space is a Diamond* « baigne dans une irisation constante et subtile du timbre », selon la compositrice. Véritable chorégraphie de sourdines (le trompettiste jongle avec sept sourdines différentes !), l'œuvre propose « diverses "calligraphies" de vitesse qui effleurent souvent les limites extrêmes des registres, laissant un vide inaudible entre eux, ou des variations mélodiques épousant les formes d'une parabole en spirale », écrit Dlugoszewski. « Telle la mystérieuse tension d'une ligne droite, la forme se distille dans la transparence saisissante d'une longue série

de variations sur une seule note, conférant à la musique une dimension foncièrement nouvelle. La ligne se déploie en une variété d'oscillations, dont des trilles en quarts de ton, jusqu'à atteindre une nouvelle concentration de tension et se briser enfin, ne laissant subsister qu'un fragile pont suspendu au-dessus du silence de l'oreille. »

Ce silence de l'oreille est absolument essentiel pour appréhender la genèse de la pièce que la jeune compositrice française Anaïs-Nour Benlachhab propose en création ce soir : « *Baile de vida* [Danse de vie] est née d'un moment de bascule intime, raconte-t-elle, celui où l'on ressent pour la première fois, dans son propre corps, le rythme d'une autre vie. J'ai composé cette pièce enceinte de ma fille. En percevant ses premiers mouvements, j'ai eu l'impression d'une pulsation inaugurale. Ce battement primordial m'a conduite à m'interroger sur la transmission : de ma grand-mère à ma mère, de ma mère à moi, et désormais à ma fille, circule une énergie faite de mémoire, de cultures mêlées et de transformations. Tout commence peut-être par cette pulsation intime, cette danse de vie qui traverse les corps et le temps. [...] Musicalement, poursuit Anaïs-Nour Benlachhab, *Baile de vida* s'inspire de l'énergie de la *salsa dura* des années 1970, où l'importance accordée aux instruments crée un tissu rythmique dense et collectif. Des harmonies et des élans reconnaissables émergent, mais ils sont progressivement transformés par une approche contemporaine du son : évolution des timbres vers la saturation, glissement vers le bruit et la percussion, déconstruction du temps pulsé. La pièce cherche ainsi à interroger notre rapport au plaisir musical : comment accueillir des structures complexes sans dissocier l'écoute du corps ? Car la musique ne se reçoit pas uniquement par la pensée ; elle traverse le corps tout entier. Si quelque chose doit être transmis, peut-être est-ce avant tout le désir de vivre, la joie d'être au monde. Cette pensée fait écho aux mots de Celia Cruz dans *La vida es un carnaval* : "Ay, no hay que llorar, que la vida es un carnaval, es más bello vivir cantando." [Oh, ne pleure pas, la vie est un carnaval, c'est plus beau de vivre en chantant.] Et en dansant. »

« La musique bat, elle respire, elle entraîne, conclut la compositrice. Elle est peut-être, avant tout, une manière de célébrer le fait d'être vivant. » Voilà sans doute qui pourrait s'appliquer à toutes les œuvres de ce programme.

Jérémie Szpirglas

Les compositrices

Lanqing Ding

Née en 1990, Lanqing Ding est d'origine chinoise. Après sa formation musicale au Conservatoire de Shanghai, elle rejoint l'Ircam puis le Conservatoire de Paris (CNSMDP), dans les classes de Guohui Ye, Stefano Gervasoni, Yan Maresz, Luis Naón, Grégoire Lorieux, Tristan Murail, Hèctor Parra et Elmar Lampson. Elle travaille avec de nombreux orchestres et ensembles : Orchestre philharmonique de Radio France, Shanghai Philharmonic Orchestra, Ensemble intercontemporain, Ensemble Modern, Neue Vocalsolisten Stuttgart, parmi d'autres.

Elle est amenée à travailler aux côtés de chefs d'orchestre comme Peter Rundel, Pedro Amaral, Marzena Diakun, Léo Margue, Guoyong Zhang, Chengjie Zhang et Liang Zhang. La Cité internationale des arts et l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence l'ont accueillie en résidence ; elle est lauréate boursière de la Fondation Meyer, de la Fondation de France et du China Scholarship Council. La musique de Lanqing Ding, fortement liée à la musique vocale, acoustique et électronique, exprime sa perception du monde et son désir d'introspection.

Horace Bravo

Née à Jujuy (Argentine) en 1991, Horace Bravo est compositrice, choriste et poétesse. Elle commence ses études musicales en 2004 à l'École supérieure de musique de San Salvador de Jujuy. En 2012, elle s'installe à Córdoba pour y poursuivre une licence et un certificat d'enseignement en composition musicale à la faculté des arts de l'université nationale de Córdoba. Depuis 2007, elle participe à des stages de chant choral. Elle est membre du Coro Kamay de Jujuy, de l'Ensemble Espectra et du Coro del Seminario del Teatro del Libertador General San Martín. Elle se produit comme chanteuse et récitante dans des comédies musicales et des

opéras contemporains. En tant que compositrice, elle participe à des cours et des résidences tels que Forum Nueva Música, Tacec Nueva Generación, Sinapsis Nueva Música, Atlanticx Composition Course Latin America, Germina Acciones México et Workshop Antiqua Nova. Elle collabore avec le quatuor à cordes UNTREF, Ensemble Tropi, Juliana Moreno, Juliana Sivila, Lucas Ounissi, le Trío Siqueiros, le Quartetto Maurice, DosUno Ensemble, entre autres. Ses œuvres sont présentées en Argentine, au Brésil, en Équateur, au Mexique, aux États-Unis, aux Pays-Bas et en Allemagne, ainsi que lors d'événements tels que Resonar (édition virtuelle 2021)

ou le In/Out Festival (2020). En 2018, elle reçoit une mention honorable au concours national de littérature organisé par la Fondation Pro Arte Córdoba. En 2019, elle reçoit une bourse de formation du Fonds national des arts pour étudier auprès du compositeur Marcos Franciosi.

Depuis, elle est membre de Lontano, un collectif de création musicale. En 2020, pendant la pandémie de Covid-19, elle lance Satélite Charlas Compositivas, une série d'entretiens avec des compositeurs actifs en Argentine.

Nina Šenk

Ancienne élève de Matthias Pintscher à la Hochschule für Musik und Theater de Munich, Nina Šenk (née en 1982) est bien connue du public de la Philharmonie de Paris puisque l'Ensemble intercontemporain y a créé son concerto pour alto *Iris* ainsi que *T.E.R.R.A II*. Auparavant, la compositrice slovène avait poursuivi sa formation à l'Académie de musique de Ljubljana sous la direction de Pavel Mihelčič, puis à Dresde auprès de Lothar Voigtländer. Très jeune, Nina Šenk a été profondément impressionnée par la puissance de la musique jouée en concert : « cette manière qu'a la musique de vous prendre, physiquement, et de vous marquer jusqu'au plus profond de vous – une impression que je continue à éprouver ». Désormais, ses œuvres privilégient les gestes capables d'emporter irrésistiblement le public, les nuances et les timbres saisissants propices à une confrontation

physique de l'auditeur avec le son. Également inspirée par le jazz, Nina Šenk en retient le caractère improvisé, les rythmes efficaces et l'apparente liberté de structures pourtant très ordonnées. Lauréate de nombreux prix parmi lesquels le prix du Fonds Prešeren en 2017, le prix Johann Joseph Fux en 2021 pour son opéra *Canvas* ainsi que l'Erste Bank Composition Award 2024, elle est désormais invitée par de nombreux festivals : BBC Proms, New York Phil Biennial, Salzburger Festspiele, Young Euro Classic de Berlin, Musica Viva à Munich, Festival d'été de Ljubljana... Directrice artistique du Concert atelier de la Société slovène des compositeurs depuis 2015 et des Koncertni abonma Ribnica depuis 2018, Nina Šenk est membre associé de l'Académie slovène des sciences et des arts ainsi que du Conseil d'organisation du festival New Music Forum de Ljubljana depuis 2020.

Olga Neuwirth

Depuis plus de trente ans, les œuvres d'Olga Neuwirth explorent un large éventail de formes et de genres : opéras, pièces radiophoniques, installations sonores, œuvres d'art, photographies et musiques de film. Dans de nombreuses œuvres, elle fusionne les genres pour créer des expériences audiovisuelles nouvelles. En 2010, elle est la première femme à recevoir le grand prix de l'État autrichien dans la catégorie Musique. En 2015, la pièce *Le Encantadas* est créée au Festival de Donaueschingen par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher, puis donnée à travers l'Europe. *Masaot/Clocks Without Hands*, composé pour les Wiener Philharmoniker, est créé en 2015 à Cologne sous la direction de Daniel Harding et au Carnegie Hall, co-commanditaire de la pièce, sous la direction de Valery Gergiev. En août 2018, les BBC Proms programment

Aello, opéra créé par la flûtiste Claire Chase et le Swedish Chamber Orchestra sous la direction de Thomas Dausgaard. À l'occasion de la création de l'opéra *Orlando* à la Wiener Staatsoper en décembre 2019, Olga Neuwirth entre dans l'histoire de l'institution autrichienne en tant que première femme à être jouée en cent cinquante ans d'existence de la vénérable maison. Cette interprétation a reçu le titre de création mondiale de l'année par le magazine *Opernwelt*. *Orlando*, sorti en DVD en 2022 sous le label Unitel, a également reçu le prix Grawemeyer 2022. En septembre 2021, les Berliner Philharmoniker, co-commanditaires de l'œuvre, créent *Keyframes for a Hippogriff* sous la direction de Jakub Hrůša lors du Musikfest de Berlin. La pièce *Dreydl* a été créée en mai 2022 dans le cadre de la résidence d'Olga Neuwirth à l'Orchestre national de Lyon.

Chikage Imai

Née à Nagoya (Japon), Chikage Imai étudie avec Akihiko Matsui à l'université préfectorale des arts d'Aichi. En 2002, elle rencontre le compositeur Jōji Yuasa, qui l'inspire profondément et qui devient son mentor. Installée en Europe en 2003, elle poursuit ses études de composition avec Wim Henderickx et Fabio Nieder au

Conservatoire d'Amsterdam. Sa pratique artistique l'amène à participer à diverses œuvres, dont elle assure parfois la direction, approfondissant son lien avec les arts visuels, la photographie, la danse contemporaine et la scénographie. Son activité s'étend à l'international grâce à sa première œuvre pour ensemble de chambre,

Vectorial Projection I – bouncing ball (2006). Suivront *Vectorial Projection IV – fireworks* (2008), *Verbalizing* (2009), *Simulgenesis* (2009), *Morphing – state of matter* (2011), *towards G* (2012), *H into H* (2009-2012), *Arcs* (2013), la série des *Synecdochism* (2008, 2016, 2022), *Starry Bulges* (2022), *Bucolic for Arpa Doppia* (2023). Imai est également invitée à participer à des ateliers de musique contemporaine tels que De Componist (Pays-Bas), Ostrava Days (République tchèque) ou le séminaire d'été Akiyoshidai (Japon). Ces dernières années, son intérêt pour une étroite coexistence entre l'art et la société l'amène à organiser l'académie de

musique contemporaine et le cycle de conférences et de concerts Crossboundary. En 2025, elle se produit dans le cadre de la 13^e édition de Crossboundary avec le harpiste allemand Maximilian Ehrhardt à Nagoya. Elle conçoit une scénographie immersive, mêlant arts visuels et jeux de lumière, qui transporte le public entre la Renaissance et l'époque contemporaine. La musique d'Imai est éditée par Muzikproduktion Dabringhaus und Grimm et Ensemble Modern Media. Chercheuse associée honoraire à Royal Holloway (université de Londres), elle est actuellement directrice artistique de Seainx project qu'elle a fondé en 2013.

Lucia Dlugoszewski

En tant que membre de l'École de New York, qui entourait alors John Cage (avec lequel elle entretenait une relation volatile entre amitié et désaccords), Lucia Dlugoszewski a créé des œuvres singulières, insufflant ses propres convictions esthétiques dans les courants de l'avant-garde musicale occidentale. Distinguée par de prestigieuses récompenses, elle est devenue en 1977 la première femme à recevoir le Koussevitzky International Recording Award. Aujourd'hui, plus de vingt-cinq ans après sa disparition, cette compositrice, poétesse, inventrice d'instruments, chorégraphe et metteuse en scène suscite un regain d'intérêt. Ses compositions sont de plus en plus présentes dans les programmes de festivals,

d'ensembles et d'orchestres. En tant qu'inventrice d'instruments, et grâce à sa collaboration avec la compagnie de danse Erick Hawkins, elle a repoussé les limites du possible en matière de musique. Elle a développé un subtil langage des percussions, fondé sur un contact sensoriel avec l'instrument. Par une préparation minutieuse de la caisse de résonance d'un piano, elle a développé un « piano de timbres » d'une grande richesse sonore, comme dans son chef-d'œuvre *Fire Fragile Flight* (1973). À l'opposé d'une fascination pour les structures temporelles abstraites, Dlugoszewski privilégie l'intuition subjective. Son œuvre nous invite ainsi à reconsidérer l'image canonique de l'École de New York, au

profit d'une histoire plus complexe, marquée par l'ethnicité, la culture et l'identité de genre. Ses racines, en tant qu'enfant d'une famille d'immigrants polonais élevée à Détroit, semblent revêtir pour elle une importance culturelle significative. Son exploration des rituels sonores (d'inspiration

bouddhiste) trouve une expression radicale dans son utilisation d'objets du quotidien pour produire du son, créant ainsi une signature acoustique et cinétique reconnaissable entre toutes dans sa musique.

Anaïs-Nour Benlachhab

Compositrice et guitariste française née en 1996, Anaïs-Nour Benlachhab obtient un diplôme d'études musicales en composition électroacoustique et instrumentale sous la direction de Bertrand Dubedout au conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Toulouse, après une licence de musicologie à l'université Toulouse-Jean Jaurès. Elle a également reçu une solide formation en guitare et en danse classique au CRR de Montpellier, et s'est formée aux musiques improvisées et au jazz au sein de l'ensemble d'Abdu Salim, enrichissant son langage musical d'influences variées. En 2023, elle achève un master en composition à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, dans la classe de Wolfgang Heiniger. Elle poursuit également son perfectionnement à l'Ircam, où elle termine le cursus de composition. En 2025, elle est lauréate de la Fondation Royaumont avec une pièce pour treize chanteurs, *Chrysophonie*. Anaïs-Nour Benlachhab se distingue par un parcours riche en électroacoustique et en composition

instrumentale, dans une démarche profondément transdisciplinaire. Elle compose aujourd'hui pour des projets divers, en collaboration avec des institutions et artistes internationaux parmi lesquels l'Ensemble intercontemporain, l'International Contemporary Ensemble (New York), l'Ensemble Cairn, l'Ensemble 2e2m, le Quatuor Quasar, le pianiste Whilem Latchoumia. Ses œuvres, mêlant électroacoustique et instrumental, ont été interprétées dans des festivals tels que la Biennale des musiques exploratoires de Lyon, à la Philharmonie de Paris, à l'Ircam, à l'Opéra de Montpellier et à la Fondation Royaumont. Anaïs-Nour Benlachhab continue de développer une approche transdisciplinaire où le son dialogue avec le visuel et le mouvement, en intégrant la chorégraphie, le théâtre et l'image animée dans ses compositions. À travers cette approche, elle cherche à créer des expériences d'écoute immersives et multisensorielles, invitant le public à explorer de nouvelles dimensions acoustiques et artistiques.

Les interprètes

Jean-Christophe Vervoitte

Soliste à l'Ensemble intercontemporain depuis 1993, Jean-Christophe Vervoitte a étudié le cor au conservatoire de Douai avec Marc Barbier, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Georges Barboteu et d'André Cazalet. En parallèle, il a étudié l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud, la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau, le cor naturel avec Claude Maury et l'orgue. Il est à l'origine de nombreuses créations pour son instrument, en collaboration avec des compositeurs tels que Michael Jarrell, Bruno Mantovani, Matthias Pintscher, Marc Monnet, Marco Stroppa, Alain Louvier, Johannes Maria Staud. En musique de chambre, il joue aux côtés de Barbara Hannigan, Pierre-Laurent Aimard, Barbara Hendricks, Patrick Gallois, André Cazalet, Christian Tetzlaff, Pier Luigi Fabretti. Il a joué au sein de plusieurs orchestres symphoniques (Orchestre de chambre d'Europe, Opéra de Paris, Orchestre national de France, Philharmonia Orchestra, Orchestre du Capitole

de Toulouse), sous la direction de Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Esa-Pekka Salonen, Heinz Holliger, Kurt Masur. Avec l'Ensemble intercontemporain, il s'est produit en soliste dans le monde entier (Boulez Saal de Berlin, KKL de Lucerne, Théâtre Atticus d'Athènes, Bozar de Bruxelles, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall de New York...). Avec d'autres musiciens membres des Arts Florissants, de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain, Jean-Christophe Vervoitte a initié une collaboration en musique de chambre dans le cadre de la programmation de la Philharmonie de Paris. Il a également donné des master-classes à l'Académie internationale du Festival d'Aix-en-Provence, au Carnegie Hall de New York, dans les universités américaines de Caroline du Nord (Chapel Hill), de Californie (Berkeley), à l'université de Séoul, à l'université des arts de Tokyo (Geidai) et a enseigné à l'Académie Pierre Boulez du Festival de Lucerne de 1999 à 2017. Il est professeur de musique de chambre au CNSMDP depuis 2023.

Clément Saunier

Diplômé du conservatoire à rayonnement régional de Paris et du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Clément Saunier a étudié dans les classes de Pierre Gillet, Clément Garrec,

Gérard Boulanger et Jens McManama, avant de se perfectionner auprès de Pierre Thibaud et Vladimir Kafelnikov. Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées

par plusieurs grands prix, à Città di Porcia (Italie), au Printemps de Prague ainsi qu'aux concours de Jeju (Corée du Sud), Théo Charlie (Bruxelles), Maurice André (Paris) et Tchaïkovski (Moscou). En 2013, il rejoint l'Ensemble intercontemporain avec lequel il interprète un grand nombre d'œuvres solistes du répertoire pour trompette, dont le *Requiem* de Hans Werner Henze, *Mysteries of the Macabre* de György Ligeti, la *Sequenza X* de Luciano Berio, *Metal Extensions* et *Metallics* de Yan Maresz, le *NONcerto* de Richard Ayres, *Doppelgänger* et *Evil Twin* de Yann Robin, *Wild Winged One* de Liza Lim, dans des lieux comme la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Cologne, le Centre Pompidou, Hambourg, Tokyo, Moscou ou Berlin.

Sa discographie comprend des œuvres pour trompette solo composées par Matthias Pintscher (*Sonic Eclipse*, *Skull*, *Chute d'étoiles* et *Shining Forth*), ainsi que plusieurs œuvres pour trompette et orchestre, parues chez Cristal Records, Maguelone, Klarthe et Corelia. Clément Saunier enseigne au Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon), tout en donnant des master-classes à travers le monde. Depuis 1998, il est engagé dans différents projets artistiques et pédagogiques qui favorisent le rayonnement et le développement de sa famille instrumentale : il a ainsi créé le Festival Le Son des Cuivres à Mamers, le Surgères Brass Festival ainsi que l'Académie de cuivres et percussions de Surgères qui rassemblent chaque été plus de vingt mille festivaliers.

Lucas Ounissi

Lucas Ounissi commence sa formation de tromboniste au conservatoire de Tours auprès de Thierry Guilbert et Vincent Boullault. Il remporte plusieurs prix à des concours nationaux et internationaux en tant que soliste ou chambriste (trio et quatuor de trombones). En 2016, il intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jörgen Van Rijen et Jean Raffard. Sa première année lui permet de travailler aux côtés de Gilles Millièrre, puis il continue ses études avec Fabrice Millischer. Avec l'Orchestre du Conservatoire, il participe à de nombreuses tournées (Vienne, Manchester, São Paulo), avant

de rejoindre l'Orchestre Français des Jeunes. En deuxième année de master, il devient membre de l'Orchestre des lauréats du Conservatoire, en tant de trombone principal. Très vite il prend goût à la musique contemporaine et est amené à se produire avec l'Ensemble intercontemporain en France mais également à l'étranger (Prague, Helsinki, Porto, Moscou, Berlin, Vienne, Los Angeles, Rome, Huddersfield, Tokyo), avant de rejoindre l'ensemble en mars 2024. En 2022, il interprète la *Sequenza V* de Luciano Berio à la Philharmonie de Paris dans la programmation de l'Ensemble intercontemporain et crée

quatre pièces pour trombone seul à l'Americas Society à New York. Il devient également membre de la Grafenegg Academy, dans le cadre du Grafenegg Festival en Autriche. Outre la pratique de ce répertoire, Lucas Ounissi se produit avec de nombreux orchestres français et étrangers, comme l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Opéra national de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de France, l'Orchestre

national d'Île-de-France, l'Orchestre de chambre de Paris, le Verbier Chamber Orchestra, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Bordeaux... Il se produit aussi comme chambriste avec l'ensemble Le Dodécabone ou le quintet Qu'interbrass. Il a également participé à la pièce de théâtre *Némésis*, adaptée du dernier roman de Philip Roth et mis en scène par Tiphaine Raffier au Théâtre de l'Odéon en 2023.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les premiers prix de piano (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Il a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Ottawa Chamberfest, BBC Proms de Londres et s'est produit dans de nombreuses salles : Philharmonie de Berlin, Carnegie Hall de New York, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Teatro Colón de Buenos Aires, Suntory Hall de Tokyo, Cidade das

Artes de Rio de Janeiro et Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Il a joué en soliste avec plusieurs orchestres tels que les orchestres philharmoniques de Séoul, de Buenos Aires, de Katowice, l'Orchestre de l'Opéra et de la Radio de Tirana et l'Orchestre de la Suisse romande. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, les intégrales pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Parmi sa discographie citons les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (Neos), la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele Records), les sonates pour violon de Mieczysław Weinberg avec Agnès Pyka (Arion), les quatuors et quintette de Thomas Adès avec le DoelenKwartet (Cybele Records) et les premiers enregistrements discographiques de Salvatore

Sciarrino et Franco Donatoni avec le violoniste Diego Tosi (Fy-Solstice). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale)

figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez Deutsche Grammophon.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices contemporains, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les

nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain a pleinement intégré l'établissement en 2026, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de son histoire. L'Ensemble se produit également en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONS
ULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION



DEMAIN

P H E
— PARIS HERITAGE EUROPE —



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

